

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BONOLI Lorenzo, 2008, *Lire les cultures. La connaissance de l'altérité culturelle à travers les textes*. Paris, Kimé, coll. Philosophie en cours, 274 p. (Dorothee Kaupp)

L'ouvrage de Lorenzo Bonoli, *Lire les cultures. La connaissance de l'altérité culturelle à travers les textes*, nous invite à une réflexion sur les enjeux de la compréhension et de la connaissance de l'altérité culturelle à travers les textes scientifiques. Le dessein de l'auteur, titulaire d'une thèse en philosophie (Université de Lausanne), est de mettre à jour le processus de la construction du savoir anthropologique à travers sa réception par un lectorat plus ou moins scientifique. Il considère ainsi le lecteur comme une variable, et ainsi la réception, voire la réceptivité du texte, pèsent lourd dans la compréhension de l'altérité culturelle.

L. Bonoli souligne l'originalité de sa démarche dès l'introduction, et nous en convainc aisément. Si le thème de l'écriture se trouve régulièrement au centre des réflexions épistémologiques depuis le « tournant linguistique » des années 1960, c'est le texte, ou plus précisément le processus de rédaction, qui est au cœur du débat. Or, l'auteur propose de s'interroger sur le prisme de la lecture dans une approche pluridisciplinaire pour cerner les mécanismes de la réception du savoir, et envisage le texte scientifique dans un processus évolutif englobant l'expérience de terrain, le classement des informations, la rédaction des résultats et enfin leur diffusion.

L'ouvrage est scindé en trois chapitres, de volumes assez égaux. Le premier chapitre pose les bases du parcours théorique de L. Bonoli, en familiarisant le lecteur avec la notion d'altérité à travers l'anthropologie culturelle, explicitant son évolution, ses principes et ses débats internes. Ce chapitre, aux allures de bilan historiographique, livre les outils nécessaires à la démonstration de la thèse, octroyant ainsi toutes ses chances au lecteur plus novice de comprendre ce que signifie étudier, écrire et lire la culture de l'Autre. Le second chapitre demande au lecteur un effort réflexif supplémentaire. L'auteur poursuit en effet en proposant une conception de la connaissance de l'altérité culturelle qui met l'accent sur la question de la transmission du savoir. Il mobilise sa pensée sur le parcours de la connaissance, qui, dans sa médiation par l'auteur au lecteur, demeure plus ou moins intacte. Ce chapitre d'approfondissement fait appel à plusieurs théories du langage dont celles des philosophes Quine, Davidson et Wittgenstein. Il rend compte des décalages entre l'altérité vécue, dite et lue, en insistant sur l'importance de notre propre système symbolique dans l'interprétation d'une culture différente de la nôtre. La troisième section rentre définitivement dans le vif du sujet, quoique dès la fin du second chapitre, la réflexion sur les textes ethnographiques spécifiquement soit bien avancée. L. Bonoli s'approprie adroitement les théories de la lecture proposées par Umberto Eco, Paul Ricoeur ou encore Wolfgang Iser pour saisir les potentielles transformations de la connaissance de l'altérité culturelle entre la conception de l'auteur et l'interprétation du lecteur, qui réfléchit avec ses propres codes culturels. Il applique concrètement sa théorie à des textes ethnographiques, à l'aide d'extraits relativement connus dans le domaine, comme les travaux de Malinowski, Evans-Pritchard ou Lévi-Strauss. La réflexion de l'auteur devient bien moins abstraite par cette mise en pratique.

L'ouvrage révèle une méthodologie d'une rigueur notable, comme si L. Bonoli appliquait déjà sa théorie de transmission des connaissances à son ouvrage par la précision de ses propos, cherchant à éviter toute erreur de compréhension de la part du lecteur. Il s'ensuit néanmoins une certaine redondance dans le texte, et une dynamique qui accuse une certaine lenteur. Par ailleurs, il est dommage que les références aient été placées en fin de volume, ce « va-et-vient » rompant la dynamique de progression du texte. Certaines d'entre elles auraient même mérité une place dans le corps du texte (par ex. la note 11 p. 234).

L'étude dévoile un souci de renouvellement de la réflexion, et de remise en question de la portée de la diffusion des connaissances. L. Bonoli tente de toucher un lectorat assez étendu. Son ouvrage intéressera donc tant des scientifiques que des étudiants, et sans aucun doute ceux des disciplines concernées. La spécificité de la réflexion y est remarquable, ainsi que son caractère dense et complexe. L'ouvrage constitue un utile manuel de référence, car l'auteur y manipule des concepts et fait référence à des auteurs clés. Si ces derniers figurent dans un index en annexe, il est par ailleurs dommage que les notions n'aient pour leur part pas été répertoriées.

Lire les cultures... est en somme une étude pertinente, bien construite, révélatrice d'un regard novateur et réflexif sur la notion de communication des connaissances, et particulièrement sur l'interface entre leur énonciation et leur réception. Il propose une théorie qui, de manière générale, permet de conscientiser tant l'auteur que le lecteur, et rappelle que la transmission du savoir est loin d'être un acquis.

*Dorothée Kaupp
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Département d'histoire
Université Laval, Québec (Québec)*